

couvrir en remontant à la question des lois, des principes, des causes primordiales jusqu'à l'Infini, car l'Infini c'est Lui, et après l'avoir adoré, vous vous trouverez toujours et plus fortes et plus éclairées.

Marie vous présente Jésus pour vous inviter à le présenter vous-mêmes aux petits que vous serez appelées bientôt à instruire. N'est-ce pas un païen qui a dit: "Toute espèce de science séparée de la justice et de la vertu n'est qu'une aptitude à mal faire, et non une vraie sagesse". Mais nous avons mieux que la sagesse de Platon pour nous convaincre, nous avons la divine Sagesse qui nous avertit qu'un des effets naturels de la science est de nourrir l'orgueil: "*Scientia inflat*" et que l'orgueil est la source de tous les vices. Nous avons en plus l'expérience des siècles qui nous démontre que l'enfant le plus instruit peut être en même temps le plus vicieux. Nous avons enfin l'exemple des pays qui ont doublé, triplé, quadruplé le budget des écoles et qui ont vu croître, dans la même proportion, la criminalité infantile partout où Jésus-Christ n'avait pas sa place à l'école.

Vous serez donc fidèles à l'y installer, vous, mes Enfants, qui remplirez bientôt la sacerdotale mission d'instruire l'enfance et la jeunesse. Vous ferez de la sainte religion le premier de vos enseignements. Vous jetterez à pleines mains dans les jeunes âmes des semences de vérité et de vertu.

Vous les ferez croître en un mot "dans la connaissance de Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ", et vous accomplirez ainsi, à la gloire de Notre-Dame des Écoles, pour l'honneur de la sainte Église et pour le salut de notre Patrie, tout le programme de l'œuvre de Notre-Dame des Écoles.

PÉDAGOGIE

"COMPRENDRE POUR APPRENDRE"

Un récent article du *Temps*, de Paris, entretenant ses lecteurs des réformes introduites pour la restauration de l'orthographe dans l'examen des écoles normales d'instituteurs(1), a remis à l'ordre du jour cette importante question pédagogique: vaut-il mieux dans l'enseignement primaire, faire "apprendre d'abord puis faire comprendre", ou "faire comprendre avant de faire apprendre". Il y a quarante ans, en présence d'abus évidents, les éducateurs français entreprirent une guerre à mort à l'enseignement exclusivement livresque, et quelques années après, vers 1880, la même lutte s'engagea dans la province de Québec, contre les excès du "par cœur", par quelques pédagogues courageux. Dans l'ardeur du débat, certains auteurs français ont pu dépasser les bornes de la modération et nier à la mémoire son rôle important dans l'éducation. Mais ici, dans la province de Québec, je ne sache pas qu'aucun instituteur ou professeur canadien-français n'ait jamais demandé le bannissement du manuel et méconnu l'importance de la mémoire.

Tout ce que les adversaires de l'enseignement "machinal", du "par cœur" pur et simple négligeant toute explication, ont combattu chez nous (et nous en sommes), c'est l'abus du livre, la négligence du maître à ne pas préparer l'intelligence des enfants à recevoir l'enseignement des notions

(1) Voir *L'Action Catholique*, de Québec, du 17 février 1916, page 3.